

JACCARD Roland

Je reçus ce livre en cadeau de la part de mes parents, pour la fête de Noël de mes dix-neuf ans. Je fus immédiatement dégoûté par la teneur de certaines phrases, le ridicule de certains paragraphes :

« Vouloir des enfants, c'est vouloir se venger de son passé. C'est pour la femme faire don à sa propre mère de sa haine et pour l'homme rivaliser avec son père ou avec Dieu dans le fantasme imbécile d'une postérité. Et c'est pour chaque couple un remède au désespoir. Quand la vie a trompé nos attentes, quand on a renoncé à se créer soi-même, quand on pressent que tout est foutu, alors plutôt que de se rendre à la morgue, on convie sa famille et ses proches dans un lieu plus sinistre encore, parce que plus kitsch : la maternité ».

Prose de puceau cosmique, de privilégié social n'ayant rien d'autre à faire qu'à s'ennuyer en attendant la mort, et qui pousse la fatuité à donner à son ennui les attributs de la plus profonde des pensées. Tout comme le doute, qui permet sans risques à celui qui l'éprouve de prendre le croyant de haut, l'ennui confère un sentiment de supériorité au rentier. C'est tellement mieux de se prendre pour un phare lorsqu'on est soi-même un insignifiant débris : « On refuse au nihiliste le titre de philosophe, on lui reproche d'usurper sa place et de singer la pensée sans la pensée même : le philosophe doit être le phare de l'humanité, et l'on ne conçoit pas que ce phare puisse éclairer un charnier ou, pis, une mer d'insignifiance ».

Il suffirait qu'une bombasse supra-bandante prodiguât à Roland Jaccard la plus onctueuse des fellations, et le chroniqueur du Monde virerait optimiste et progressiste en un tour de main. C'est bien là, d'ailleurs, tout le problème de la (mauvaise) philosophie : elle ne tient certes pas le coup face à une rage de dents, mais elle flanche encore plus devant une bonne pipe.

La tentation nihiliste (Puf, 1989)

